

Commentaires

Number 13, April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21511ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (13), 15–21.



LE CHOIX DE CLÉMENT MARCHAND DANS L'ŒUVRE DE CLÉMENT MARCHAND
Les Presses Laurentiennes, 1983

Récits des *Courriers des villas*, poèmes des *Soirs rouges* et notations inédites constituent le choix de Clément Marchand dans cette collection des Presses Laurentiennes qui est en soi l'une des aventures éditoriales les plus intéressantes des dernières années au Québec.

L'œuvre de Clément Marchand, rare comme les bons vins, vieillit de la même façon. Sa modernité n'étonne plus, elle s'impose aujourd'hui, souvent à plus de quarante ans de distance, avec une vérité que même la technique des alexandrins n'arrive pas à détourner de son but qui est de dire ce qui est.

Un plaisir qui nous fait regretter que Clément Marchand nous compte encore aujourd'hui ses pages. Quelques notations pour mesurer l'ampleur de cette injuste privation:

«Un corps qui dort est indécemment.»

«La pitié que tu pratiques fera rapidement de toi un être pitoyable.»

«La mort est riche. Depuis l'aube des temps, elle hérite de ceux qu'elle couche.»

«Les grands écrivains ont l'esprit hérétique»

«J'ai lu tant et plus de journaux intimes d'écrivains âgés; comme j'aimerais, pour me changer, lire les mémoires d'un adolescent!» (Et ceux de Clément Marchand qui, en littérature, s'est payé la coquette de rester un tout jeune homme?)

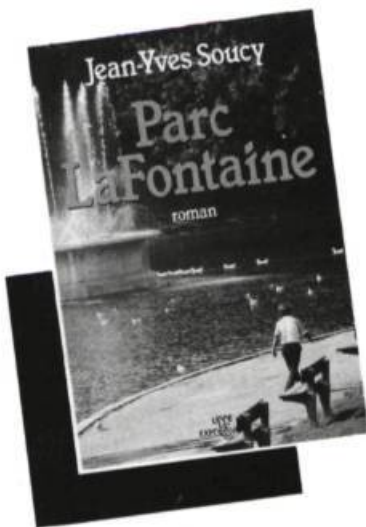
Jean-Pierre Guay



PARC LAFONTAINE

Jean-Yves Soucy
Libre Expression, 1983

Jean-Yves Soucy a une plume de peintre champêtre. Ses images sont faites de lumière de soleil, et de chants de rivière et d'oiseaux. Un peu plus, on entendrait respirer le vent. Il jette le même oeil sur un paysage de ville à l'aurore, et le résultat est magnifique.



J'ai eu toutefois quelque difficulté à adhérer aux personnages. J'ignore à quoi cela tient, mais je ne suis pas arrivée à visualiser Armand avec son âge, sa canne et ses beaux costumes. L'histoire entre Armand et Marie est pourtant humaine, touchante. Armand refuse de vieillir et Marie décide de changer de vie à trente ans. Leur complicité tendre est agréable à lire, les paroles qu'ils échangent ne le sont pas toujours.

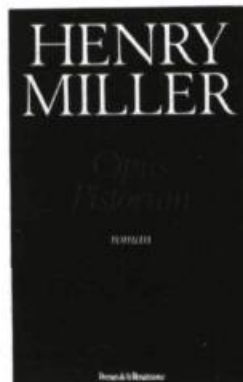


À LIRE ABSOLUMENT...

**HENRY MILLER
OPUS PISTORUM**

**UN ÉVÉNEMENT
LITTÉRAIRE!**

**UN ROMAN
ÉROTIQUE INÉDIT
D'HENRY MILLER**



Avec humour, Miller nous fait vivre une véritable odyssée que vous découvrirez avec étonnement.

Demandez nos catalogues gratuits.
ÉDIPRESSE (1983) INC.
8382 rue St-Denis, Montréal. H2P 2G8
(514) 381-7226

Écrire des dialogues est sûrement une tâche ardue et risquée, car il m'est arrivé souvent de constater une faiblesse de ce côté dans des romans possédant par ailleurs de fort belles pages descriptives et une histoire intéressante. Ce doit être comme de faire les yeux d'un portrait.

Josette Giguère



**LE LIVRE DU DEVOIR
Normand de Bellefeuille
Les Herbes rouges, 1983**

Il est des textes que l'on convoite, que l'on voudrait (à son compte ou à son corps défendant) avoir écrits. Aussi de ces textes qui obsèdent; pensez tour à tour à du jazz, à du chant grégorien, au grand air de la folie

dans *Lucia di Lammermoor* de Donizetti. Pour parler du dernier livre de Normand de Bellefeuille, *Le livre du devoir*, ces allusions musicales sont nécessaires tant il est vrai que ce texte, poème polyphonique en quatre actes, relève à la fois de la réfraction sonore du sens et d'une sorte de bel canto halluciné et fantasmagique; tant il est vrai qu'il s'agit aussi d'un texte donné en écho à la totalité du texte antérieur de son auteur, d'un réservoir mnémotechnique de «l'avant» de l'oeuvre, et dont le projet (au sens sartrien du terme) s'édicte dans la perspective même d'une continuité mélodique et tonale. Ainsi, au centre du livre, seront mis en abyme, par fragments titulaires, les livres antérieurs: «(...) il ébruitait déjà, sur ses premières pages, les mots de l'ordre: «justement», «appareil»,



«famille», «conduite», «diction», «devoir». (p. 56). Un retour sur la liste «du même auteur» nous indique les titres publiés auparavant, entre 1976 et 1980, aux Herbes Rouges: *Le texte justement*, *L'appareil*, *Les Grandes familles*, *La Belle conduite*, *Dans la conversation et la diction des monstres*. On aura dès lors compris que la lecture de ce *Livre du devoir* convoquerait à la re-lecture du texte entier de N. de Bellefeuille pour saisir toute la portée dynamique de celui-là sur celui-ci. Ceci dit, comment rendre en bref ma fascination, une fascination angoissée?

Là où, à la musicalité de l'opéra — auquel, sous le mode parodique, il est maintes fois fait allusion — s'adjoint la théâtralité, le texte, littéralement, met en scène (en musique) la mort, l'exacte et ponctuelle matérialité de la mort, ses spectacles hystériques et révolus. À travers les obsédantes figures familiales («la grand et mère», le père, le frère, la soeur, l'ami mort), en des «scènes catastrophiques» d'anamorphoses et de détonations perpétuelles (cette précision clinique du «certain angle», du TIR: du style), dans la parade convulsive d'un bestiaire baroque proliférant (il faut suivre l'allure même, lentement nyctomorphe, de cette phrase: luxueuse, serpentine), par le biais d'une écriture spiroïdale, toute en volutes et en reprises, le sujet se

veut: «(...) la conséquence de l'écriture. Il pratique donc sa mort, il en revoit le jeu, à la façon, dirait-on, d'un opéra longtemps appris» (p. 60). Pour l'euphorie chatoyante de la représentation visuelle j'ai pensé à Ariane Mnouchkine mettant en scène *La métamorphose* de Kafka. Pour «l'exacte distance» de la vision et l'introspection spectaculaire, j'ai imaginé Ricardou ou Derrida récrivant les paroxysmes des *Chants de Maldoror*.

Quand, à la tombée du rideau, il faut dire: «LA MORT VA SE FAIRE, à la faveur du père puisqu'à la fin du texte, il y a, INÉVITABLEMENT, quelqu'un qui meurt» (p. 98), la prophétie donne un certain vertige.

Du texte insupportable et magnifique: pour la précision lyrique et incantatoire de l'horreur. Du texte, justement.

Paul Chanel Malenfant

DISCOURS DE SAMM

Victor-Lévy Beaulieu
VLB éditeur, 1983

Discours de Samm est le dernier volume des *Voyageries*, cette série comprenant l'admirable *Monsieur Melville*. Deux voix s'affrontent chapitre après chapitre, il écrit et elle dit. Lui c'est Abel le narrateur, personnage du délire et de l'amour, écrivain et scénariste, père et enfant de la fable. Elle c'est Samm, la Montagnaise, infirmière et comédienne, muse et actrice du roman. La réalité fait des sauts entre la conviction de l'histoire vraie et la matérialité du fantasme, l'auteur interroge l'écriture et nous ouvre la porte de sa folie. Dans les couloirs de Radio-Canada ou aux Trois-Pistoles, au centre-ville ou sur les bords de la rivière des Prairies, le délire s'enfle et nous hante de trouble. Tantôt cauchemar désordonné, tantôt affrontement sans merci aux éléments du quotidien, l'his-



toire détroule son envoûtement. Les personnages séduisent et tourmentent, les uns violents, les autres auréolés d'une douceur inaliénable. Un grand corbeau noir suspend son vol jusqu'à l'enfance de Samm, les mythes empruntent les chemins les plus inusités, et qui saura jamais si Virginia Woolf ne s'est pas noyée dans les eaux bordant l'île de Montréal à son nord? Mais tout est plausible dans cette illumination où le rêve se produit dans l'éveil, où les éléments du fantastique apparaissent, visibles et indistinctement liés, raisonnables.

Les personnages se répondent, se déroutent, se touchent dans cet espace imaginaire de l'écriture qui les fait. Il y a Pauline la grande actrice, Livia et Plurabelle filles sauvages, Judith aux yeux jaunes, Léonard l'amant de Samm. Il y a les images et les détours, l'histoire qui s'écrit dans sa tourmente furieuse. Qui est le narrateur? Quels rapports entretient-il avec l'auteur? Questions qu'on finit par trouver vides de sens. «Quelques heures passent ainsi, dans l'énervement qui me gagne parce que si je ne sais pas comment ça va se jouer, je suis toutefois certaine que, cette fois-ci, tout va survenir, et que ce sera sans rémission.»

... Voilà, c'était la fin du cycle des *Voyageries*!

Anne Boisvert

IDOLE ERRANTE Claudine Bertrand Lèvres Urbaines, 1983

Un tout petit livre. À peine 87 pages. Une histoire et des promesses. *Idole errante* est à la fois le premier titre, hors revue, de la nouvelle maison d'édition Les Lèvres Urbaines (revue de création littéraire, numéros collectifs et d'auteur, autour de Michael Delisle et de Claude Beausoleil) et la première parution officielle des femmes de Rose Sélavy.

«Nous sommes quatorze écrivantes en mouvement spirale dans la nuit des temps, depuis la nuit des temps. Nous pratiquons un féminisme rose et nous aimons écrire.» — présentation de Rose Sélavy par Yolande Villemaire, *Le Devoir*, 10 déc. 1983.

Claudine Bertrand est l'une d'entre elles.

«Écrire sur un sujet en vingt lignes, ben c't'une idée. Cé pas si fou que ça! Pis si je dépasse. Cé pas un devoir d'école, même si ça en a l'air d'un. Pis y a une animatrice ben connue avec nous autres. Faut se fier à elle, après tout.»

Onze séquences comme onze courts textes d'atelier littéraire d'où émerge une voix de femme à qui l'on a trop souvent répété de se taire:

«On me disait que j'étais mieux de me taire. Je me taisais pour longtemps. Quand j'étais tannée, je criais, je hurlais.»

Idole errante, des séquences anecdotiques d'une femme qui se livre par bribes — pourquoi parler d'une enfance malheureuse «ça ressemblerait trop à Aurore» — dit plus volontiers ses premiers pas d'enseignante et se laisse envahir par les angoisses et les désirs de l'écriture. Comme si l'acte même d'écrire, ce mince décollément, détachement que produit le langage, lui permettait d'atteindre une couche différente d'elle, qui ne soit ni le silence, ni le cri. ▀



que: le Mexique, Téotihuacan, Los Angeles. Mais c'est trop peu pour que l'on s'y attarde et j'attends avec impatience le roman promis, *La Nuit des temps*, ainsi que les écrits des autres femmes de Rose Sélavy.

Michèle Roy

TENIR PAROLES
Volumes I et II
Gilles Vigneault
Nouvelles Éditions de l'Arc
1983

Tenir paroles rassemble l'intégrale des textes de chansons de Gilles Vigneault pour la période de 1958 à 1983. Avec lui, nous sommes conviés à une galerie de portraits. De Jos Monferrand jusqu'à Mademoiselle Émilie, en passant par Jack Monoloy, Bébé la Guitare et Tit-Cul

Lachance, l'auteur nous rejoint; ses chansons prennent l'allure de récits, contes, histoires de gens d'ici, miroirs de ces gens.

Les textes de Vigneault sont intimement liés à un éveil politique, parce que manifestations d'une conscience individuelle et collective. La perception qu'il a du pays est d'abord intérieure et ce qu'il dit en paraboles est tellement universel que bon nombre de textes deviennent lieux de rassemblement. Lysiane Gagnon songeait sûrement à Gilles Vigneault lorsque, en 1967, elle écrivait: «La chanson québécoise est née sous le signe de l'enracinement, de la redécouverte du pays, et a évolué de la solitude à la solidarité, de l'idéalisme à l'approfondissement d'une vérité concrète, humaine, quotidienne.»

Par la chanson, Vigneault cherche à apprivoiser l'ennui, la



mort, la peur, la nuit, l'amour. Il donne un tel pouvoir aux mots qu'ils sont gages de vie, clés pour empêcher de mourir. «Je chante pour ne pas mourir.»

Des illustrations musicales

Normand de Bellefeuille

Le livre du devoir



Le huitième livre de Normand de Bellefeuille. Soixante textes qui poursuivent un travail rigoureux et précis sur la poésie et le récit. Entre le drame et l'opéra, ce recueil développe les figures du désir, de la famille et de la mort. Un livre étrangement musical.

99 p. — 9.95\$

Huguette Gaulin

Lecture en vélocipède

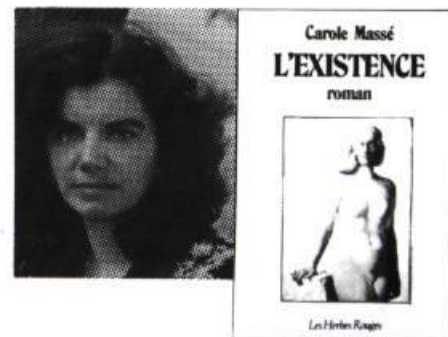


Réédition du recueil de poèmes de Huguette Gaulin publié en 1972. Des textes audacieux et intelligents qui annonçaient une nouvelle étape de la recherche poétique québécoise. Huguette Gaulin: une auteure contemporaine qui continue d'influencer l'écriture d'ici.

175 p. — 12.95\$

Carole Massé

L'existence



Après *Dieu*, le deuxième roman de Carole Massé. Une plongée dans l'immensité de la langue pour dire Dieu, la Mère, la Mort, l'Origine et les Fins. Ce roman se veut cri d'amour et de haine, affirmation de la vérité passionnée de l'être aimant. Un livre troublant, dense et moderne.

195 p. — 12.95\$

Les Herbes Rouges

Les Herbes Rouges

commentaires

manuscrites de Robert Bibeau accompagnent les textes et donnent envie d'avoir un piano près de soi. D'ailleurs, *Tenir paroles* est un recueil qu'on lit en fredonnant, ou avec des airs de gigue en tête et l'envie de danser...

Susy Turcotte

UN GOÛT DE SEL

Suzanne Paradis
Leméac, 1983

«Parfois le je en fête et sa douleur», «Projet de sieste autour de midi», «Portrait de quelqu'un pour personne ou l'inverse», «Pour une ville presque détruite maintenant», «Pour le peu qu'il en reste poèmes d'amour»: tels sont les sous-titres donnés par Suzanne Paradis à son dernier recueil de poés



sie qui contient près de 200 poèmes en prose. Quelque chose d'étincelant.

Et en lisant ces textes, je me rappelle quelques-unes de nos conversations sur la poésie, celle-ci, surtout, concernant la nécessité de considérer chaque poème dans son propre accom-

plissement, une façon d'éviter une lecture thématique de l'ensemble qu'ils constituent obligatoirement lorsqu'on les regroupe dans un livre.

Alors on s'en tient aux mots, on les regarde comme des paysages, on les capte comme autant d'instantanés uniques et irremplaçables tout en sachant que, le moment venu, ils reviendront d'eux-mêmes s'inscrire dans la mémoire, feu jamais éteint, braises discrètes auxquelles on aura cependant confié une fonction de vigile afin que tout, vraiment, ne se perde pas.

«La dernière pierre brûlante comme un livre, mais la source dans la pierre. C'était sa façon de se désaltérer: il buvait dans les palmes de ses mains.»

Jean-Pierre Guay

Adrien Thério a fait paraître, au cours des 30 dernières années, des études sur Jules Fournier et Ignace Bourget, écrivain, des anthologies portant sur *L'humour au Canada français* et *Les conteurs canadiens-français* de l'époque contemporaine, quelques textes dramatiques, des romans et récits pour adolescents, et une bonne douzaine de romans, récits et recueils de nouvelles, de contes et d'histoires étranges. Il a aussi fondé en 1961 *Livres et Auteurs québécois*, repris par l'Université Laval, *Lettres québécoises* en 1976 et une maison pour se publier, les Éditions Jumonville.

Son œuvre, je ne la connais guère mieux que vous: trois romans, *Les fous d'amour*, *La Colère du père* et *C'est ici que le monde a commencé*, et un texte pour le théâtre, *Le Roi d'Aragon*. J'en conserve le souvenir d'une chronique d'un lieu du Bas du Fleuve, le Chemin Taché, au cours des années 40-50, et le plaisir d'une certaine ironie à l'endroit des pouvoirs patriarcal et religieux. C'est cela que anime le plus récent roman paru, *Marie-Ève*, *Marie-Ève*, longue lettre, à la fois chronique, cantique et lamentation, qu'une dame de 88 ans, Carmélia Desjardins, née Beaulieu, adresse à Claude Martel (le narrateur des autres récits de Chemin Taché), autrefois fils de ses voisins et devenu romancier de son lieu natal. Elle y dit ses souvenirs de ce lieu qui les hante tous deux, le passage du progrès et l'effritement du village, son délire amoureux et profondément humain et surtout l'histoire de sa fille Marie-Ève dont le destin tragique marquera la fin d'un certain pouvoir religieux.

On pourrait croire à un récit nostalgique, à l'exotisme du passé comme chez Bertrand B. Leblanc ou Laurent Dubé. On pourrait croire à une saga régionale comme chez Louis Caron. Il faudrait plutôt imaginer une histoire des marges dont nous sommes issus, des marges fragiles qui, encore aujourd'hui, sont secouées. En

Yolande Villemaire Belles de nuit



Publication de trois pièces radiophoniques de Yolande Villemaire: *Les égouts de New York*, *Un jour de printemps l'hiver* et *Belles de nuit*. Un univers étrange et familier, entre le fantastique et le banal. Yolande Villemaire: une écrivaine moderne qui a su construire un monde singulier et merveilleux, reconnaissable entre tous.

152 p. — 10.95\$

Les Herbes Rouges



MARIE-ÈVE, MARIE-ÈVE Adrien Thério Québec-Amérique, 1983

Cette illustration facile, sans imagination m'habite trop: je vous la cède. Le commentaire serait publié dans le coin gauche d'une page blanche, en caractères minuscules, resserrés. On y verrait à l'évidence le silence indifférent qui accueille, sauf exceptions, l'œuvre des romanciers québécois; on n'y verrait pas moins la morale bête du commentateur.

commentaires

ce sens, comme en celui de toute chronique, *Marie-Ève*, *Marie-Ève* vaut d'être lu dans la coulée des romans précédents d'Adrien Thério. L'univers et la vision y gagnent en densité et en épaisseur. Les marges, vous le savez, ont aussi une histoire.

François Vasseur



ELLE TRAVAILLAIT À IDÉAL DRESS

Collectif de retraité(e)s et pré-retraité(e)s

Éd. Coop. A. Saint-Martin
1983

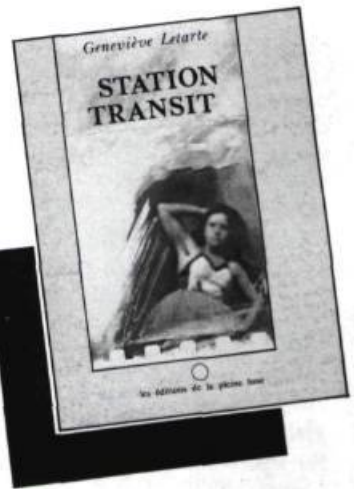
Il était une fois une femme de Rosemont, Marthe, qui à 58 ans, sans fonds de pension ni prime de licenciement, se retrouve, du jour au lendemain, avec son mari Lucien qui, par suite d'une invalidité, s'était

occupé de la maison. «Deux dans le même chaudron ça ne marche pas». Les péripéties s'enchaînent. Lucien ne peut plus bécoter sa femme déprimée. Celle-ci quitte la maison pour à la fois partager les malheurs de son frère et «se retrouver». Lucien bouleversé n'en

croit pas ses yeux: «Elle a sacré le camp, sans m'en parler, comme ça, à matin. Ma foi du bon Dieu, elle devient folle, et elle va me rendre fou». Mais ce départ temporaire est bénéfique. Pour elle. Pour le couple Pour tous les retraité(e)s. En effet, l'écriture romanesque a transformé Marthe et Lucien en personnages qui pourraient devenir des figures exemplaires de notre imaginaire collectif. Ainsi, nous remplacerions Amanda Alarie des *Plouffe* par Marthe qui, encore à 60 ans, œuvre au comité de révision des pensions et vit dans une coopérative d'habitation.

Telle est, dans l'espace de la culture d'ici, la nouvelle représentation proposée par le collectif qui a écrit ce livre et qui a relancé, par ce geste, toute l'efficacité séditeuse de l'écriture.

André Vidraicre



STATION TRANSIT
Geneviève Letarte
Éditions de la pleine lune,
1983

Telle personne me parlait récemment avec l'assurance tranquille du *Nouvel Obs*: en France, le féminisme était miné

Écrits des Forges



Le poète Gérard Godin signera son dernier recueil, Sarzènes, publié par les Écrits des Forges, au kiosque 567 du Salon international du Livre de Québec, le mardi 1er Mai de 18 heures à 21 heures.

Les Écrits des Forges Inc. 2095, Sylvain, Trois-Rivières, Qué. G8Y 2H6

commentaires

de l'intérieur, à bout de souffle; elles n'y croyaient plus. Les corps s'étaient recentrés plus vite que le discours.

Telle personne, une autre ou la même, répétait son ennui à lire les traces du quotidien, toujours les mêmes, et les mêmes: femmes.

Telle personne discourait et j'entendais, par un curieux renversement, qu'en ces temps troubles, paroles et pensées retrouvaient bien facilement la ligne droite et que du texte (social, politique, culturel ou fictif) au fantasme de sa lecture, ce qui prenait forme de diktat n'était bien souvent que la déification de ses propres impuissances.

Telle personne le portait bien haut. J'aimerais assez être à ses côtés pendant qu'elle lirait *Station Transit*, de Geneviève Letarte. Observer ses réactions lorsqu'elle lirait, par exemple: «Envahie de tendresse pour les gestes petits des révolutions quotidiennes, pour les tentatives d'amour, pour les cerveaux déboussolés, pour la foi marquante, pour les futilités navrantes et inévitables, je cherchais l'éclair qui brille et qui donne le feu partout, je cherchais le signe de la transformation.»

Ou alors simplement noter les marques qui s'inscrivent sur sa peau, au hasard de cette expédition dans tous les espaces, dans ces fragments de temps qui s'éloignent chacun selon sa trajectoire propre et qui écrivent la tendresse marginale de celles qui, à 26 ans, parmi tous ces prénoms et ces corps de femmes, n'arrivent pas à se suicider.

J'aimerais assez toucher telle personne, l'ordre massif de sa pensée au moment du contact avec le corps qui détonne, magma de lucidités, d'ombres et d'interrogations parlant l'amour qui a changé et la fluidité de toutes les identités.

Pour sentir dans la grisaille ambiante, ce qu'il reste d'espace à la vitalité.

François Vasseur



RIMES
Jean-Yves Collette
BLUFF
Line Mc Murray
Éd. de la Nouvelle
barre du jour, 1983

Couverture grège et sable, papier élégamment beige, typographie raffinée, illustration et signature des auteurs, tirage limité: les Éditions de la Nouvelle barre du jour inscrivent ainsi deux titres brefs, *Bluff* de Lyne Mc Murray et *Rimes* de Jean-Yves Collette. Sous cette présentation empreinte d'un classicisme qui pourrait évoquer la séduisante discrétion des Guillaume Budé de nos humanités, se donnent à lire des textes délurés, joyeusement excentriques et qui, d'emblée, misent sur la connivence du plaisir. Par la technique bien dosée du collage et de la transgression ludique d'inspiration oulipienne, Line Mc Murray convie le lecteur à «la conscience de la lettre», à cette rêverie toute moderne — combien actuelle! — d'un alphabet mécanique. Le livre, «attesté conforme», tient à la fois du passeport et de la fabrication anonyme; l'événement poétique advient alors par le diagramme mobile, réversible, ou il se donne encore comme un calligramme délibéré qui, sous l'oeil «informatisé» du lecteur, exhibe son enjeu et trafique ses propres formes. La dernière séquence, «Last Call», ouvre le livre sur un éclat de voix (de rire) qui rappelle, justement, la fonction illusionniste et décompulsive du «bluff».

Le registre de Jean-Yves Collette explore d'autres lieux. Les «rimes» ici ne coordonnent plus les écarts des sons et des sens; plutôt, elles ajustent des gestes, des corps. Ces exercices conduisent à de très hygiéniques acrobaties textuelles où la langue, «salée», «humide», «tumultueuse» — il faudrait voir, dans ce texte, la fonction épidermique de l'épithète — parle et jouit, jouit de dire sa jouissance. À la taciturne adoration amoureuse fait place la dévoration langagière, la performance gymnastique et sexuelle comme divertissement et spectacle. Que l'on ne s'y méprenne pas; la scène ici n'est pas d'alcôve, de paravent ou de serrure pour voyeur averti. Elle se saisit sur le vif, dans la lumière crue — hyper-réaliste — des figures musculaires et corporelles, dans la fébrilité du spasme et de la convulsion.

Cela, cette mise à nu sans le suspense du vêtement, donne du texte «pleine peau», sciemment lubrifié, négligemment lubrique.

Deux beaux objets donc, l'un, monté comme une impertinente horlogerie, l'autre, abandonné comme une convoitise de fourrure...

Paul Chanel Malenfant

NOUVEAUTÉS

Belle de nuit
Yolande Villemaire
Les Herbes rouges

L'heure exacte
Guy Cloutier
Noroît

Les mains libres
Gilbert Langevin
Parti Pris

Enfin duchesses
Collectif
Éditions des folles alliées

NOUVEAUTÉS

Jean Jonassaint

**La déchirure
du (corps) texte
et autres brèches**

collection Dérives
1 vol, 98 pages, 11,50\$

la
déchirure
du
(corps)texte
et
autres
brèches

DÉRIVES / NOUVELLE OPTIQUE

De mes rapports aux littératures d'Haïti et du Québec, celles-là qui me traversent, que je traverse, que j'interroge.

T. Hentsch, D. Holly,
P-Y Soucy

Le système mondial

Rapports internationaux
et relations internationales

collection Matériaux
1 vol, 304 pages, 17,95\$

Thierry HENTSCH, Daniel HOLLY,
Pierre-Yves SOUCY

Rapports internationaux et
relations internationales

Nouvelle Optique

Les textes les plus représentatifs des apports de la pensée critique à l'analyse de la société mondiale de Marx à nos jours.

NOUVELLE OPTIQUE